

Q.—Il y a une lettre du 30 juillet qui a été publiée, ce n'est pas celle-là?

R.—Non, ce n'est pas la lettre qui a été publiée.

Q.—A quel usage avez-vous consacré l'argent qu'on vous a envoyé?

R.—Je m'en suis servi pour couvrir les dépenses des élections de nos amis dans les différentes parties d'Ontario.

Q.—Avez-vous un comité d'élection lors de votre élection à Kingston?

R.—J'en avais un.

Q.—N'avez-vous pas employé une partie de cet argent dans votre propre élection?

R.—Non.

Q.—N'a-t-on pas fait servir de l'argent en question au remboursement des dépenses de votre élection?

R.—Quant au remboursement de mes dépenses; j'ai payé moi-même toutes mes dépenses d'élection, à moins que quelques-uns de mes constituants n'aient payé quelque chose sans ma connaissance. J'ai payé toutes mes dépenses, et je ne me suis pas remboursé au moyen des fonds électoraux. Au contraire, j'ai donné quelque chose à même mes faibles moyens pour aider mes amis ailleurs.

Q.—Savez-vous le montant que Sir Hugh a souscrit pour les élections, tant dans la province d'Ontario que dans celle de Québec?

R.—Je ne puis le dire avec certitude.

Q.—La deuxième somme de \$10,000 que vous avez reçue, vous a été envoyée, je le pense, d'après une dépêche qui a déjà été publiée.

R.—Je ne voudrais pas faire serment que j'ai envoyé cette dépêche, parce que je ne me rappelle pas au juste ses dispositions. Mais j'ai envoyé une dépêche, j'en suis certain, et je ne puis pas douter non plus que ce ne soit celle qui m'est montrée.

Q.—Cette dépêche se trouve à la fin de la lettre de M. McMullen?

R.—C'était la deuxième et la dernière fois, je suppose. Cette lettre dit que "ce sera la dernière demande"; ainsi je comprends que, dans cette dernière, j'ai fait allusion à la dernière somme de \$10,000, je n'en ai aucun doute.

Q.—Cette dépêche, adressée à l'honorable M. J. J. C. Abbott et signée par vous, est datée du 16 août. Est-ce celle dans laquelle vous dites : "Il me faut une autre somme de \$10,000, ce sera la dernière demande, ne faites pas défaut, répondez aujourd'hui?"

R.—Je suis convaincu que je lui ai envoyé une dépêche, et je ne puis pas douter que ce ne soit une copie.

Q.—A-t-on répondu à cette dépêche?

R.—J'ai cette dépêche devant moi : "Tirez sur moi pour la somme de \$10,000."

Je ne me le rappelle pas; mais je pense bien qu'il a répondu et qu'il a envoyé une telle dépêche. J'ai tiré sur lui pour la somme de \$10,000, et je ne l'aurais pas fait sans être autorisé à le faire.

Q.—Y a-t-il eu d'autres dépêches ou communications entre vous et M. Abbott ou Sir Hugh Allan, ou des reçus relativement à des sommes d'argent pour des fins électorales?

R.—Non. Il n'y a pas eu d'autres dépêches échangées avec Sir Hugh Allan que celles déjà mentionnées. Il est possible que j'aie envoyé des dépêches de temps à autre à M. Abbott, relativement aux élections; mais je ne me rappelle pas l'avoir fait. Comme j'avais cette intention hier, j'attirerais votre attention sur un avancé que j'ai vu dans le *Chicago Times*. Le voici :

Le reporter lui demande :—"Pouvez-vous prouver que Sir John Macdonald a eu connaissance de ce marché?"

M. McMullen répond :—"Je le puis. Je produirai même ses dépêches, dont l'une conseille à Sir Hugh Allan de sortir sa bourse, parce qu'il avait une bonne affaire à bâcler, et une autre déclare d'une manière positive qu'il endossera l'arrangement passé entre Cartier et Sir Hugh, et qu'il se considérerait engagé par là même. Il confirmait le marché sans réserve aucune."

Le reporter.—"Pouvez-vous le prouver?"

M. McMullen.—"Je produirai un témoin, un homme très-éminent et ami de Sir George, qui a vu la dépêche en question. Je nommerai l'homme qui a écrit la seconde de